L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 21 AOUT 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, cette année, comme de coutume, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1893-94 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Ce numéro devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

De l'Etat des Esprits en France.

III

AU POINT DE VUE DU PARLEMENT ET DE LA PRESSE.

Nous avons déjà exposé aussi nettement que possible la situation des esprits en France, au point de vue de la République et au point de vue de la liberté. Il nous reste à faire, avec la même franchise, un exposé net et clair des sentiments, de ce peuple, de sa manière de voir au point de vue du Parlement et de la Presse.

Il y a, en France, comme partout ailleurs du reste, y compris les Etats-Unis, une école qui s'intitule radicale, c'est-à-dire qui veut un changement complet et brusque de la Constitution et des lois, et la destruction de la Science des abus grave en prétends. C'est de là même que lui vient son titre de radicale.

Nous connaissons depuis longtemps les radicaux, pour les avoir étudiés à fond. Ils sont toujours et partout les mêmes; ils ont toujours et partout la même théorie: La souveraineté du bat, quelle que soit d'ailleurs la façon de penser de ceux qui les entourent. Ils ont toujours et partout le même procédé: la violence et l'expédient révolutionnaire, et pacifiques que soient d'ailleurs les intentions des masses qui les environnent.

Il suffit qu'une idée, juste ou fausse, bien ou mal digérée, ait traversé leur esprit, pour que leur bras s'arme immédiatement pour la défendre.

Si là se bornait tout leur système, tel qu'ils l'entendent et voudraient le mettre en pratique; s'il consistait simplement à passer presqu'immédiatement de la conception à l'action, le danger serait grand évidemment, mais il serait toujours possible de le prévenir. Une idée quelconque, plus ou moins risquée, plus ou moins irréalisable étant lancée dans l'air par quelque disciple militant de l'école, on saurait au moins d'où partira le coup, où il doit frapper, comment et par où il faut le parer.

Mais le mal est bien plus profond; il est dans la discussion même—en supposant que l'on puisse honorer du titre de discussion l'étrange lutte de plume ou de parole qu'ils engagent.

Ils apportent dans le langage qu'ils tiennent le même violence que dans l'action qu'ils préconisent. Le parlement est transformé par eux en véritable champ de bataille, et le journal, en machine de guerre tournée contre leurs adversaires, sur lesquels ils tirent à boulets rouges. Tous les moyens leur sont bons, comme dans toute lutte à main armée: digressions, accusations, calomnies, scandales. Non seulement ils appellent la révolution dans la rue, mais ils l'apportent, ils la réalisent à la tribune et dans leurs officines de journalistes. De là, les attaques personnelles qui s'y produisent à tout instant, les injures que l'on s'y jette constamment à la face, les appels à la violence, les déclarations nettement révolutionnaires qui s'y renouvellent sans cesse.

Nous n'inventons pas, nous citons.

Qu'un politicien quelconque, représentant ou journaliste, soit vert les deux à la fois, se proclame collectiviste, ou partisan de la propriété collective—ce qui ressemble singulièrement à la négation de la propriété individuelle, passe encore. Ce n'est là qu'une opinion qui peut être combattue par une opinion contraire. Toutes les rêveries, toutes les utopies sont plus ou moins permises, comme tous les goûts sont plus ou moins dans la nature. C'est au bon sens de l'humanité de les apprécier, d'en faire justice. C'est même pour cela qu'il y a la suprême loi des majorités.

Mais que ce même politicien s'intitule collectiviste révolutionnaire, c'est ce que nous ne concevons plus. Qu'est-ce cela, en effet? Pas autre chose qu'une revendication, juste ou injuste, fondée ou non en raison, qu'une minorité violente veut imposer par la force au plus grand nombre. Du moment que, pour s'établir, elle avoue la nécessité, le besoin d'une révolution, c'est qu'elle se reconnaît en minorité, c'est qu'elle veut usurper. Autrement, elle n'aurait qu'à s'adresser au législateur ou aux masses électorales et à mettre la question aux voix.

Et ne voyez pas, s'il vous plaît, dans ce mot de révolution, dans cette épithète de révolutionnaire, des termes un peu trop rébarbatifs, des épouvantails bons pour effrayer les enfants, mais reconnaissez une chose fort innocente, très bénigne en elle-même. C'est bien la révolution en chair et en os, que l'on entend, avec son cortège de troubles, de calamités et d'horreurs.

En voici la preuve. Ce sont, notez-le bien, des représentants doublés de journalistes qui parlent:

"La Révolution s'impose. Notre mot d'ordre, c'est: le collectivisme par la révolution."

Et de peur qu'on ne se méprenne sur le sens de leurs paroles, ils ajoutent:

"Le fusil, inutilisé par le bulletin de vote! Oh a-t-on pu puiser cette conception?"—Ce qui veut dire, en bon français, que le suffrage universel a fait son temps et qu'il faut en revenir à la barricade, aux coups de fusil et le cas échéant, à la bombe, au poignard.

Et pour que vous ne vous imaginiez pas qu'il ne s'agit ici que d'une révolution à l'eau de rose, on a soin d'ajouter: "Pas de vie nouvelle, sans effusion de sang!"

Voilà qui est clair comme de l'eau de roche.

Or, derrière ces journalistes, derrière ces orateurs, il y a des gens qui ont des oreilles pour entendre et des bras pour exécuter, et ils sont d'autant plus à craindre qu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner dans toutes ces bagarres. Comment n'obéiraient-ils pas à leur parole, à leurs commandements? comment ne chercheraient-ils pas à mettre leurs préceptes en pratique?

Voilà la situation telle qu'elle se dessine dans ce pays qui, en pareille matière, donne le ton au reste du monde. C'est contre elle que réagit en ce moment la France républicaine, et elle a raison. Elle s'est battue, elle a versé son sang pour conquérir son autonomie; elle veut la conserver à tout prix.

Il ne s'agit nullement ici de faire machine en arrière; elle veut seulement la stopper et elle y réussira.

Il s'est posé, depuis une cinquantaine d'années, de nouvelles questions économiques, soit. Qu'on les étudie franchement; qu'on cherche à les résoudre d'un commun accord. Chacun peut dire son mot, donner son avis, exprimer sa volonté, jeter son vote dans l'urne. Qu'il le fasse; personne ne s'y oppose. Mais arrière la violence et la révolution! Le mal n'a jamais été dans les idées. Il a été de tout temps, il sera toujours dans les moyens violents et arbitraires employés pour les faire valoir.

Le Canal de Nicaragua.

Au Nord comme au Sud des Etats-Unis, on se préoccupe très sérieusement de la construction du Canal de Nicaragua, dont on attend de grands bienfaits pour l'Union en général, pour la Vallée du Mississippi en particulier. Pourquoi le peuple américain qui s'était enthousiasmé pour cette entreprise, alors qu'un étranger, un Français, avait eu l'audacieux dessein de relier les deux océans par le creusement du Canal de Panama, s'est-il refroidi tout à coup, quand l'œuvre a manqué, non parce que l'idée était fausse ou mal exécutée, mais parce que le vampire de la corruption et de la malversation s'y était attaché pour lui sucer le sang et l'épaiser? Nul ne peut s'en rendre compte. N'était-ce pas alors qu'il fallait redoubler d'efforts pour enlever à ces étrangers les avantages que leur initiative leur avait procurés?

Pourquoi les Américains qui ont tant d'audace chez eux et y font de si grandes choses, se montrent-ils si timides au dehors et s'y laissent-ils outrageusement distancer par d'autres? Ce n'est, certes, pas l'argent qui leur manque. Ils sont riches et il y a chez eux par milliers d'immenses fortunes. Comment, pouvant changer à leur profit le grand commerce du monde, ne savent-ils on n'osent-ils pas le tenter. Ils s'étaient fait octroyer par le gouvernement du Nicaragua de précieux avantages; ils sont à la veille de les perdre; ils les ont même, en ce moment, virtuellement perdus.

Cette espèce de faillite que fait l'Union américaine dans le golfe du Mexique va y rendre les Anglais maîtres du grand négoce. Ils possèdent déjà le monopole du Canal de Suez, de la route des Indes et des régions asiatiques. Vont-ils pouvoir s'emparer du canal de Nicaragua et accaparer ainsi tout le négoce du Pacifique? L'Angleterre maîtresse absolue des deux grands océans! voilà à quoi aboutit la politique avengle de la grande République Américaine. On a dit que c'était une véritable banqueroute. C'est pis que cela; c'est pres-qu'un suicide.

L'AFFAIRE CALLAHAN.

On se plaint beaucoup des lenteurs de l'affaire Callahan. On a tort. Que nous importe que la justice mette quarante-huit heures à accomplir une besogne qui pourrait s'expédier en vingt-quatre heures, pourvu qu'elle agisse impartialement, qu'elle frappe juste là où elle doit frapper?

L'important maintenant est que justice se fasse, et qu'en certains lieux on soit bien persuadé qu'elle se fera désormais. Nous ne demandons pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il soit bien persuadé de la nécessité de ne plus récidiver. Suivons les débats avec une attention soutenue, avec une patience inaltérable. Il sera toujours temps de blâmer, s'il y a déni de justice, et de fulminer contre les prévaricateurs, s'il s'en trouve.

La question du Tarif sur le sucre.
Un droit de 40 pour cent.

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas; samedi, la question était désespérée. Il ne fallait plus compter sur rien ni sur personne. Aujourd'hui, tout est changé. Il y a un droit tout-à-fait nouveau de 40 pour cent sur tous les sucres, sans exception, y compris même les sucres provenant des pays où ils reçoivent une prime. Il fallait trouver un moyen quelconque d'assurer au Trésor le revenu dont il a besoin. C'est ce qui vient de sauver tant bien que mal l'industrie sucrière, c'est la vache à lait du gouvernement. Sans quoi, il y a longtemps qu'il l'aurait sacrifiée.

UNE VIE BIEN RÉGLÉE.

Le prince de Bismarck mène, à Varzin, une vie réglée à la minute. Il se lève à neuf heures et prend un bain suivi d'une promenade de trois quarts d'heure dans le superbe parc de sa propriété. Il y est invariablement accompagné de ses dogues. "Tout autour de moi se fait vieux, dit-il, même mes Tyras, mes chevaux et... ma femme!" La princesse, en effet, souffre de l'asthme; sa faiblesse s'est trahie, ces jours derniers, par un long évanouissement. Elle est obligée de garder le lit.

Après la promenade, M. de Bismarck se fait servir un lunch à l'anglaise, très copieux, puis c'est la sieste. Avant le dîner, il fait une promenade en voiture. Le prince se couche tard, vers une heure du matin. Il ne se plaint plus des insomnies d'autrefois, causées par l'excès du travail. Le prince est il besoin de le dire? ne compte plus jouer un rôle politique actif.

CHOSES ET AUTRES.

Le comité des directeurs de l'Exposition de 1900 s'est réuni, au ministère du commerce, sous la présidence de M. Alfred Picard, commissaire général.

Il a terminé l'élaboration du programme du concours pour l'édification de l'Exposition de 1900; ce document a été immédiatement envoyé au ministère du commerce pour recevoir son approbation.

Le département de la marine vient de composer comme suit la commission de l'Exposition des armées de terre et de mer:

MM. Clément, directeur des constructions navales; Honette, capitaine de frégate; Ponsart, capitaine de frégate; Jacob de Marre, lieutenant-colonel d'artillerie; Terré, ingénieur de deuxième classe; Fichot, sous-ingénieur hydrographe; Générat, sous-commissaire de la marine; Bourguignon, médecin de première classe; Gosselin, capitaine d'artillerie.

Le jardin zoologique d'Acclimatation vient de recevoir un singe qui, jusqu'à ce jour, n'a été que rarement importé vivant en Europe: le nyctipithèque, ou singe de nuit.

Cet animal est certainement un des singes les plus remarquables de l'Amérique méridionale; son pelage est cendré en dessus, jaune roussâtre en dessous, l'extrémité de la queue est noire, sur le front, trois raies noires parallèles.

Le nyctipithèque dort pendant le jour. Le soir, il s'éveille. Sa pupille se dilate de plus en plus, à mesure que la lumière du jour disparaît, son œil devient brillant comme celui des chats et des hiboux, et il commence alors à se promener dans sa cage, et à rechercher sa nourriture.

Sait-on à quel chiffre s'est élevé en France le mouvement des mandats postaux pendant l'année 1891? A 26,823,214, représentant une somme de 718,293,438 fr. Ce chiffre déjà respectable n'est rien, si on le compare au mouvement similaire en Allemagne, où les mandats se sont élevés à 82,824,506 pour une somme de 6,338,399,308 fr.

Ces chiffres ont attiré l'attention des statisticiens compétents qui n'ont pas hésité à reconnaître que, si le mouvement des mandats-poste est relativement aussi restreint en France, c'est que le système adopté à leur égard par l'Administration ne donne pas complètement satisfaction au public.

Les tremblements de terre de Constantinople ont été ressentis jusqu'en Italie.

Quelques secousses ont, en effet, hier matin, bouleversé le sol de la province de Catane, dernières ondulations des terribles mouvements qui ont dévasté la Turquie.

Plusieurs maisons et des églises ont été détruites dans cette province, à Acitreale, et il y a eu quelques morts et blessés.

La restauration de l'église de Breuil, dans l'Eure, commencée par M. le comte de Reiset, ministre plénipotentiaire, sous Napoléon III, avait été suspendue depuis quelques années.

Les châtelains du Breuil ont voulu la reprendre et, vendredi dernier, en présence de R. P. dom Etienne, abbé de la grande Trappe de Mortagne, la première colonne du chœur a été redressée et les travaux ont commencé.

Lors des fouilles qui ont été faites dernièrement dans le chœur de l'église du Breuil, on a trouvé des fragments de vitraux en grisaille du douzième siècle et quelques pièces de monnaie des quatorzième et quinzième siècles. On rencontre aussi, au pied des murs de l'ancien couvent, des restes de vases et coupes à boire, des verroteries de Venise avec têtes de lions dorées, des tesons d'assiettes de Nevers et de Rouen, etc.

Les monstres végétaux.

Un botaniste explorateur vient de découvrir, au cœur d'une forêt vierge de l'Australie, dans le cap Otway-Range, un eucalyptus géant qui mesure 137 mètres de la base au sommet.

Cette découverte plonge, paraît il, dans la désolation le monde savant des deux Amériques qui prétendait jusqu'ici posséder les plus larges fleuves, les plus hautes montagnes, les plus profondes cavernes et les plus grands arbres du monde baptisés du nom de Wellingtonias.

Une mort héroïque.—Une jeune Sœur de l'hôpital de Marseille, Sœur saint Hilarion, à peine âgée de dix-huit ans, vient de trouver la mort au chevet des fiévreux qu'elle soignait.

Le général de division Davout, duc d'Auerstædt, membre du conseil supérieur de la guerre, passe dans la réserve.

Timbrophiles et timbromanes, réjouissez-vous! Voici un nouveau timbre-poste, celui de Djibouti.

Il est rectangulaire et non dentelé; un peu plus grand que celui d'Obock, il nous montre une vue de Djibouti; aux angles supérieurs, un cercle dans lequel est inscrit le chiffre de la valeur; en haut on lit: "Protectorat de la côte des Somalis"; à droite et à gauche, les initiales R. F., et un indigène armé d'une lance; au bas, cette inscription: "Djibouti 1893-1894, service postal."

Un des maîtres dans l'art de la sculpture, M. Falguière, membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), commandeur de la Légion d'honneur, accepte de faire, pour Saint-Aubin-de-Baubigné, la statue de Henri de la Rochejaquelein.

Ce monument sera une gloire et un honneur de plus pour le Bocage vendéen.

On se rappelle les bruits d'après lesquels un certain nombre de fusils de l'armée italienne, dernier modèle, se trouvaient dans le commerce.

Les autorités ont démenti.

Mais l'*Opinione* maintient l'exactitude de ces rumeurs. Elle affirme même, en outre, que des fusils et des pièces de fusil, dernier modèle, ont été récemment vendus dans une vente publique.

LE FUTUR TOMBEAU DE SS. LÉON XIII.

Le sculpteur Maraini, le plus célèbre de Rome et d'Italie, est en train de sculpter le tombeau de SS. Léon XIII, sur l'ordre du Pape.

Le monument est en marbre blanc de Carrare. Sur le couvercle du tombeau se trouve un lion ayant une griffe sur la stare.

A droite, la statue de la Foi, un flambeau d'une main, les Saintes Ecritures de l'autre. A gauche, la statue de la Vérité, portant d'une main les armoiries du Pape.

Au-dessus du lion, sur le flanc du sépulcre, une inscription concise et taillée en grandes lettres noires:

HIC. LEO XIII P. M.

PULVIS EST.

UN CANARD.

On a beaucoup parlé d'un complot anarchiste qui aurait eu pour but l'enlèvement de Mme Carnot, il y a quelques mois. Des télégrammes de Washington annoncent qu'un complot analogue aurait été découvert aux Etats-Unis.

Le détectives de Gray Gables, où Mme Cleveland se trouve en ce moment en villégiature avec ses deux jeunes enfants, auraient découvert un complot ayant pour but l'enlèvement de ces dernières. Ils ont reçu l'ordre de veiller constamment sur la famille du président jusqu'à son retour à Washington.

FORTUNES PRÉSIDENTIELLES.

De même que M. Casimir-Perier est le plus riche des présidents qui se soient succédé en France, de même M. Cleveland est le président le plus fortuné qu'aient jamais eu les Etats-Unis.

On évalue sa fortune à 350,000 dollars, c'est-à-dire à 1 million 750,000 fr., chiffre qui est considérablement inférieur au capital que possède M. Casimir-Perier.

Il y a six ans, M. Cleveland n'avait que 200,000 dollars, depuis, il a augmenté cette fortune, grâce à son activité comme avocat.

En général, les présidents de la grande république d'outre-mer ont été peu fortunés. M. Harrison, en arrivant au pouvoir, n'avait que 30,000 dollars (150,000 francs). Monroe, Jackson, Polk, Taylor, Pierce, Johnson, Lincoln, Grant et Garfield n'avaient presque rien; Washington, Jefferson, Adams et Hayes, n'avaient obtenu pour toute fortune qu'environ 20,000 dollars (100,000 fr.

M. Thiers, le maréchal de Mac-Mahon, M. Grévy, M. Carnot étaient mieux partagés. Ils n'étaient pas tous très riches, mais ils l'étaient tous, à coup sûr, beaucoup plus que les présidents des Etats-Unis.

LES FEMMES ET LA MÉDECINE.

La profession médicale n'exerce encore qu'un attrait médiocre sur la jeunesse féminine de notre pays de France, à ce qu'il paraît.

Au commencement de la présente année scolaire, la Faculté de médecine de Paris ne comptait que 16 étudiantes françaises sur 155 inscrites. Par contre, sur 164 inscriptions féminines à la Faculté des lettres, il y en aurait 141 françaises; plus 7 à la Faculté des sciences et 3 à celle de droit.

Les temps semblent donc être éloignés où la France comptera, à l'instar des Etats-Unis: 2,000 femmes médecins, dont 130 homéopathes, où nos hôpitaux seront desservis par 70 chirurgiennes, et où 95 chaires d'école de médecine seront occupées par nombre égal de professeurs en jupons—ou, si mieux vous aimez, doublement en robe.

LA FOUDRE N'EPARGNE PAS LES ROIS.

Le roi Alexandre de Serbie, qui faisait il y a quelques jours, une excursion dans les monts Koparnik, a échappé à un danger sérieux.

N'étant éloigné de sa tente avec quelques personnes de sa suite, il a été surpris par un orage très violent.

Au moment où il rejoignait sa tente, la foudre tomba; le Roi et toutes les personnes de sa suite furent atteints au front ou à la poitrine et ressentirent une forte commotion. S'ils n'étaient trouvés dans la tente, ils auraient probablement été tous mortellement frappés.

Les enfants fin-de-siècle:

—Pourquoi donc, bébé, ne joues-tu plus avec ta petite amie?

—Que veux-tu, petite mère! sa poupée est si mal habillée.

A table d'hôte:

—Dernièrement, racontait X..., j'ai assisté à une lutte entre un corbeau et une cane et je ne croyais pas qu'un bec de canard fût aussi puissant. Le corbeau voulait s'emparer d'un jeune caneton, et la cane défendit si bien sa couvée que, d'un coup de bec, elle cassa l'aile au larron.

Tous les convives s'extasièrent sur la puissance de l'amour maternel, lorsqu'un grand vieillard, profitant d'un court silence, se mit à dire d'une voix caverneuse:

—Alors, monsieur, cette cane n'était une *cane* plombée!....

A la buvette du palais Bourbon, la veille de la clôture de la session de la chambre.

Deux députés discutant sur la nouvelle loi en viennent à s'invectiver. L'un d'eux lève même la main sur son adversaire.

Celui-ci retient le bras prêt à frapper et dit froidement:

—Pas d'notes, monsieur, des paroles...

Une dame qui cherche un appartement causait avec la concierge:

—Et l'escalier?

—Oh! très doux, madame; c'est au point que quand on monte on croit descendre.

LASSALLE.—Décédée hier, lundi, 20 août 1894, à onze heures et quart, à l'âge de 62 ans MME JOSEPH G. GINORAS, née Aimée Lassalle, native de Bordeaux, France, et résidante de la Nouvelle-Orléans depuis 57 ans. Les amis et connaissances des familles Lassalle, Lebec, Tesso, Magendie, Chevallier, Franck, Loubet et Olivier LaBlanc, de ses frères Pierre et Anthony Lassalle, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 1/2 h. P. M. Le convoi partira de la résidence de son frère, Pierre Lassalle, No 168 rue St-Louis, entre Rampart et Bassin.

Les journaux de Bordeaux, France, et Shreveport, Lse, sont priés de reproduire cet avis.

MESSE DE REQUIEM.

Les amis et connaissance de la famille, ainsi que ceux de son fils, F. Dufrêche, sont invités à assister à l'anniversaire de la Messe de Requiem Solennelle pour MRE LUCIEN LABURE, le mardi, 23 août, à 8 heures du matin, à l'Eglise St-Maurice. 19 août—19 21 22

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PÉIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Mme Z. LAFOSSE,
PROFESSEUR DE PIANO.
A l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public en général qu'elle vient de reprendre ses leçons particulières et reprendre celles à l'Institut Matthey-Picard le 5 septembre prochain.
21 août—1 sem

A LOUER.
La confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; avant tous les agréments désirables. S'adresser rue Esplanade, 94.
18 août—1

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Cela des rues White et Harpe — Nouvelle-Orléans, 17 août 1894 —Les actionnaires de cette compagnie sont par la présente notifiés qu'une réunion spéciale aura lieu au bureau de la Compagnie, le 15me jour de septembre 1894, à midi, dans le but de décider finalement si oui ou non, ils adopteront l'électricité ou autre puissance motrice et amendant leur charte, et s'ils augmenteront le fonds capital de la Compagnie ou s'ils autoriseront à détériorer des actions. J. N. PETITPAIN, Jr. Secrétaire.
15 août—30f

BANDAGES HERNIAIRES
Adaptés avec perfection à très bas prix. Appliqués pour difformités et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. MORENOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place La fayette. jui—1 an

WM. ANGLADE & CIE,
BUREAU DE PRÊTS,
No 829 rue Bourbon, coin Conti.
A avance libérale faites sur montres, joaillerie fusils et revolvers, etc., etc.
Vieux or et argent achetés.
29 jui—1m

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Vertx.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon ne prendre pour familles.
On enlèvement des banquets, etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
1er mars—6m et 5 mar les dim

Une Semaine Seulement.
—VENTE SPÉCIALE DE—
PANTALONS
Commençant le 15 août.
20,000 PAIRES
Pour être vendues 1/2 de leur valeur.
PANTALONS POUR ENFANTS DEPUIS 25cts ET AU-DESSUS.
PANTALONS POUR MESSIEURS DEPUIS 75cts ET AU-DESSUS.
Voyez le Grand Etalage!
TOUS DE LA DERNIÈRE COUPE, PATRONS ET STYLES.
NOUS MAINTENONS CE QUE NOUS DISONS.
M. LION & CO.,
Nouveaux Nos 801, 803, 805, 807, 809 et 811 RUE DECATUR, coin STE-ANNE.
12 juin—1

INSTITUTIONS.

Le Collège des Jésuites.
La prochaine session au Collège des Jésuites s'ouvrira le lundi, 3 septembre 1894. Les parents qui voudraient mettre leurs fils au Collège pourront voir le Préfet d'études tous les jours pendant les vacances de 9 heures et demie du matin à 11 heures A. M. et de 1 heure P. M. à 3 heures de l'après-midi.
19 août—2 sem

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Recommence son cours le 3 septembre 1894
Classes d'Espagnol 10août—2m, DMerV

LIQUIDATION.
Le maison de commerce VEUVE J. ANGLADE, sise à l'angle des rues Bourbon et Conti, en cette ville, étant entrée en liquidation les personnes auxquelles elle a fait des prêts sur gage, ou qui lui ont vendu des bijoux ou autres articles avec droit de réemption, sont notifiées d'avoir à rendre ces prêts, ou à exercer leur droit de rachat avant l'expiration du temps convenu avec chacune d'elles respectivement.
dmar—

NOUS avons ce jour formé une raison sociale sous le nom de RAYNE & ONORATO, dans le but de conduire des affaires de propriété foncières hypothèques et placements dans toutes leurs branches. Nous nous occuperons spécialement de la vente de propriétés foncières à l'encan, de négociations d'hypothèques, de l'achat et de la vente d'hypothèques et de billets de loins de vendeur et de faire des placements.
T. L. RAYNE,
J. L. ONORATO.
621 rue Gravier, à côté de la Whitney National Bank.
Nouvelle-Orléans, 1er août 1894.
12 août—4f

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dec93—1m

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE
La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonement $6 40 par an, 6 mois $3 20
Abonnement d'essai de 3 mois $1.
La Revue hebdomadaire publie la première épreuve inédite d'un roman, à l'exclusion de toute autre revue et journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Rod, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.
La Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 8,320 pages de ses 52 numéros, plus de 40 vols. par année.
S'adresser à la librairie E. Sternwigny, 120 W. 25th St. New York. A nous trouvé à Montréal, 1608 rue Notre-Dame et à nos Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, contenant la liste des primes, envoyé contre réception de 3 cents en timbre-poste.
En vente à la Nouvelle-Orléans, chez George F. Wharton, 5 Carondelet str.
22mai 2m—Dim Mar Jeu

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers
25 oct—sem et dim

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'office fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres
Le concert de leur art
sur de saints artificiels

AVIS AUX CREANCIERS.
ETAT DE LA LOUISIANE.—COUR CIVILE de la District pour la paroisse d'Orléans. No 43 354, Division B—Arthur L. Marque vs ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que la cession des biens du pétitionnaire, Arthur L. Marque, soit et est par le présent acceptée par la cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et tenue pardevant William Ardill, notaire public, en son bureau, No 148 rue Commune, commençant le 27me jour d'août 1894, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, élire un syndic, voter sur son application pour une décharge, et sur toutes autres affaires qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne ainsi que les biens soient suspendues, et que Francis Lory Jr. soit nommé avocat pour représenter ses créanciers absents.
Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1894.
(signé) F. A. MONROE, Juge de cette Cour, Division C, spécialement pour l'Hon. F. D. King, Juge de la Division B, maintenant absent en congé.
Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député-Greffier.
6 jui—26—août 19 27

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de la District pour la paroisse d'Orléans. —No 43,352, Division D.—Washington J. Tracy vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que la cession des biens du pétitionnaire Washington J. Tracy qui demeure en cette ville, soit et par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion de susdits créanciers soit convoquée et tenue pardevant Félix J. Puig, Esq., notaire public, à son bureau No 32 rue Carondelet, en cette ville, commençant LUNDI, le 20me jour d'août, à 11 heures A. M., afin de délibérer sur les affaires dudit pétitionnaire, nommer un syndic et voter sur toutes autres affaires qui pourraient être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens dudit pétitionnaire soient suspendues.
Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1894.
(Signé) M. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme:
JAS D. RANKIN, Député-Greffier.
18 jui—18—août 4 19

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Sans doute
Janvier 92—1 an—mer lun dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf E. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé..... $300,000 00
Actif, 1er janvier 1894..... 900,967 25
Surplus..... 196,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAURDUMIET, CHS. D. POUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 janv94—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle..... $3,920,329
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance.
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.
24 janv—1an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'EPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
82.....RUE ST-CHARLES.....82
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après midi; et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
16 sept—1an W. W. WEISS, Caissier.

VIN
A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE
DE
CHEVRIER
Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.
M. CHEVRIER prépare aussi le
VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ
REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE
Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 43, 44, Camp.

Faites vous-même et très économiquement
VOTRE EAU MINÉRALE
analogue aux eaux naturelles
AVEC LES
COMPRIMÉS DE VICHY
DE
PÉDIT
surtaxés à l'eau des sources
Grille, Célestins, Hopital, Hauterive, Bonne, etc.
PARIS — 33, Avenue Victoria — PARIS
Dépositaires à la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Cie, 43-44, Camp.

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.